

La chute Montmorency: beaucoup plus qu'un «pain de sucre»

Michel Gagné, AQEP



La chute Montmorency en hiver (De Lorne, 1885).

La chute Montmorency, située à Beauport, en banlieue de Québec, est l'une des plus impressionnantes au pays. D'une hauteur de 84 mètres, elle dépasse de trente les chutes du Niagara. Avec les années, la pression de l'eau a causé à sa base un cratère d'une profondeur de quelque dix-sept mètres. L'hiver, la vapeur d'eau s'accumule et forme une montagne de glace surnommée Pain-de-sucre.

Depuis le XVIII^e siècle, ce phénomène naturel a inspiré bon nombre d'artistes dont, entre autres, James Peachey, James Cockburn, Cornelius Krieghoff et Robert Clow Todd. Ce dernier a même eu l'honneur de voir son oeuvre, une huile sur toile de 34,3 X 45,7 cm, représentant une scène d'hiver à la chute Montmorency, figurer sur l'un des quatre timbres-poste canadiens émis en novembre 1974 pour le courrier de Noël (fig. 1). Sa toile porte d'ailleurs le titre évocateur de Pain-

de-sucre. On peut aussi admirer cette peinture sur une vignette émise par le service de poste locale de l'île Kaulbach, située au large de la Nouvelle-Écosse. À la fin du XIX^e siècle, la chute était le lieu de rendez-vous de la bourgeoisie québécoise, qui pouvait même pénétrer à l'intérieur du monticule de glace. Le cône était d'une telle importance qu'on y avait creusé une grotte où le mobilier était fait de glace. Les amateurs de traîneaux pouvaient également pratiquer leur sport à volonté. La toile exécutée par Todd dégage toute la magnificence de cette fracture de l'écorce terrestre, appelée la «faille Montmorency», qui a provoqué l'affaissement des formations rocheuses pour résulter en un site d'une richesse géologique et d'une beauté indescriptible.

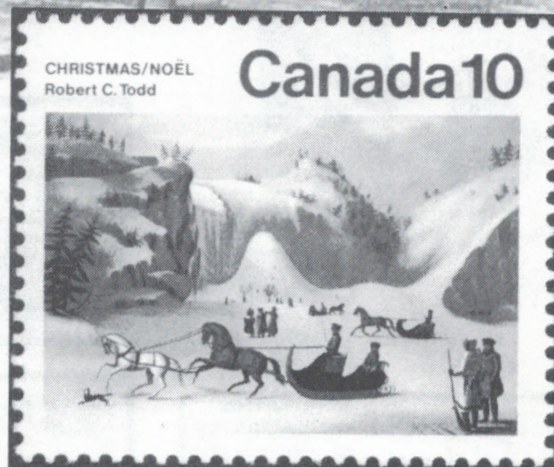


Figure 1

En plus de ces éléments, la chute possède une histoire militaire et une vocation touristique qui remontent au XVIII^e siècle. Le simple fait de parler de la chute évoque plusieurs siècles d'histoire. Premièrement, les Amérindiens l'ont fréquenté (fig. 2). Puis, en 1542, son nom apparaît pour la première fois dans les documents officiels, lorsque Jean Fonteneau, capitaine pilote du roi François 1^{er} (fig. 3), conduit en Nouvelle-France l'expédition de Roberval.

Figures 2

Figure 3
Gracieuseté de la boutique Timbres et Papiers, Montréal.

soldats contre seulement une soixantaine pour le camp adverse. La bataille de Montmorency fut coûteuse pour Wolfe. Quelques semaines plus tard, après avoir réorganisé son armée, il se lance à la conquête de Québec (fig. 5) et engage la bataille sur les plaines d'Abraham (fig. 6). Montcalm et Wolfe (fig. 7) y perdent la vie, mais l'armée britannique remporte une victoire décisive.

Au siècle suivant, Samuel de Champlain (fig. 4) la baptise «Sault de Montmorency» en l'honneur de son protecteur, l'amiral Henri, duc de Montmorency, et vice-roi de la Nouvelle-France. Au début de juillet 1759, le général Wolfe s'installe avec ses 4000 hommes sur le promontoire à l'est de la rivière et de



Figures 4

Wolfe décide d'engager la bataille et de se lancer à l'assaut des troupes

françaises.

Au lendemain de la conquête anglaise, la chute Montmorency devient un lieu de villégiature recherché. Frederick Haldimand, troisième gouverneur du Canada, y fait construire l'une des premières maisons de villégiature au pays. De 1791 à 1794, la maison est louée au prince Édouard Auguste, fils du roi George III, dont le régiment vient d'être muté à Québec. Le prince Édouard deviendra, en 1819, le père de la future reine Victoria.



Figure 6



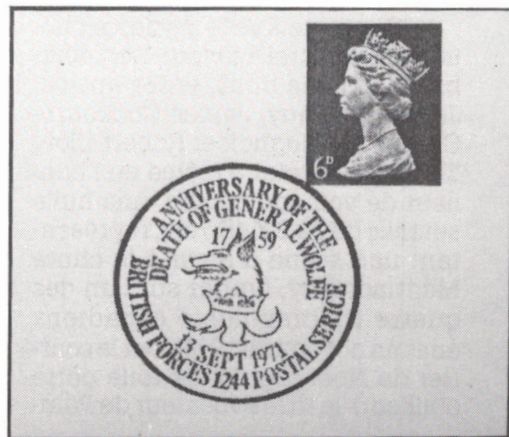
Figures 7



Figures 5

la chute. Il peut observer les manœuvres de ses adversaires et dresser les plans pour s'emparer de la ville de Québec et de la Nouvelle-France. Durant trois semaines, les armées française et anglaise s'épient et s'intimident mutuellement. Puis, au matin du 31 juillet,

L'affrontement est interrompu lorsqu'un violent orage rend le champ de bataille impraticable et les munitions inutilisables. L'armée britannique se replie dans le désordre, après avoir perdu quelque 400





Les hommes de Wolfe ont hissé sur la falaise une trentaine de canons déployés en batterie en direction des retranchements français, de l'autre côté de la rivière. Les deux plus grandes puissances mondiales de l'époque étaient face à face de chaque côté de la rivière et de la chute Montmorency. [photo Michel Gagné]



Redoute construite par l'armée de Wolfe à la chute Montmorency. Cinquante des quatre milles hommes y étaient retranchés. [photo Michel Gagné]

Figure 8

Durant la première décennie du XIX^e siècle, la maison Haldimand est vendue à Peter Patterson, puis à George Benson Hall. En 1901, la compagnie *Quebec Railway Light and Power* la transforme en hôtel de luxe sous le nom de Maison du Duc de Kent en mémoire du prince Édouard (fig. 8).

Mais revenons en arrière... En 1806, la chute Montmorency est appelée à jouer un rôle primordial, lorsque Napoléon (fig. 9) impose un blocus sur le bois à l'Angleterre. Celle-ci doit donc faire appel à sa nouvelle colonie pour approvisionner son empire. Un moulin à scie est alors érigé au pied de la chute, où l'eau sert de force motrice et où les installations portuaires facilitent le transport maritime vers l'Europe.

Peinte à maintes occasions, la chute fut également décrite par plusieurs écrivains, dont l'Américain Henry David Thoreau (fig. 10). Le 25 septembre 1855, Thoreau entreprend un voyage de dix jours en sol québécois. Après avoir pris le train jusqu'à Saint-Jean-sur-Richelieu, il



Figure 9

emprunte un autre boggie jusqu'à la chute Montmorency. Il commente sa visite par un long texte qui fera l'objet, après sa mort, d'un livre intitulé *A Yankee in Canada*, traduit ici sous le titre *Un Yankee au Canada*. Il en fait une description sobre et scientifique dans les moindres détails. Thoreau a beaucoup lu

sur le sujet avant sa venue, ce qui l'amène à citer le pilote du sieur de Roberval, Jean Alphonse, qui comparait la chute à un drap blanc tendu devant le navigateur au contour de l'île d'Orléans. À ceci, Thoreau ajoute: «C'est une splendide introduction au paysage de Québec. Au lieu d'une fontaine au milieu d'un square, Québec a cette chute magnifique pour décorer les abords de son havre.»

En 1907, la chute accueille le premier jardin zoologique de Québec, construit par les marchands de fourrures Holt et Renfrew. La ménagerie loge seulement des animaux de grande taille de la faune cana-



Figure 10



Figure 11



Figure 12

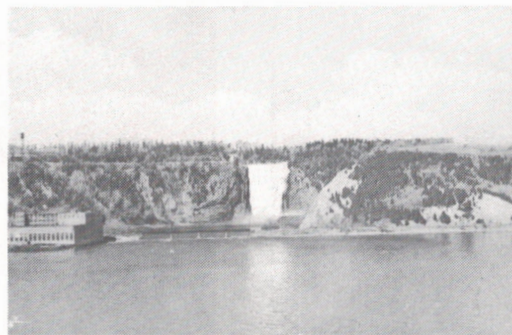
44

dienne, comme les wapitis, les orignaux et les caribous (fig. 11).

La chute Montmorency a également joué un rôle déterminant dans l'essor économique de la région de Québec. En 1885, une centrale hydroélectrique sommaire est installée et, pour la première fois au monde, le 29 septembre, on transporte l'électricité sur une longue

distance (11,7 km), pour alimenter les trente-quatre lampes à arc disposées le long de la terrasse Dufferin. Cette magnifique terrasse, inaugurée en 1879, longe le Château Frontenac. Nous pouvons d'ailleurs l'observer sur un timbre-poste (fig. 12).

En 1947, le domaine est vendu à des intérêts privés et son nom



Carte postale montrant une vue d'ensemble de la chute. [photo Yvan Bouchard, les Agences Kent Enr.]

change pour celui de Maison Montmorency. En 1975, le gouvernement du Québec en fait l'acquisition et la cède au ministère du Tourisme, de la Chasse et de la Pêche, qui la rebaptise Manoir Montmorency. En 1985, la gestion est transférée à la Société des établissements de plein air du Québec, qui exploite le site sous le nom de Parc

de la Chute-Montmorency.

Nous espérons que le survol historique à partir de l'oeuvre de Todd a su vous plaire et qu'il vous a permis de constater à quel point notre regard porté sur un timbre-poste peut nous mener bien au-delà de l'image projetée. Désormais, la seule vue du timbre, ou une visite au Parc de la Chute-Montmorency, vous rappellera cette époque glorieuse.

Tout le monde il chante

Gilles Forest

J'ai récemment entendu cette perle dans une comédie présentée à la télé américaine: «L'opéra a ceci de bon qu'il procure de l'emploi aux obèses qui ont de la voix.» Partant du principe que plus une chose est sérieuse, ou se veut telle, plus elle est susceptible d'être tournée en ridicule, il n'étonnera personne que l'opéra, avec tout ce monde qui chante tout le temps et la démesure des moyens exigés, soit la cible favorite de tant d'humoristes, professionnels ou non. Ainsi, Anna Russell, après une très courte carrière de soprano, fit fortune en parcourant universités et conservatoires de musique comme monologuiste. Son numéro le plus apprécié consistait à résumer, à sa manière, les tor-

tueux livrets de Richard Wagner. C'est aussi ce dernier qui fit les frais d'un délicieux dessin animé, où Bugs Bunny, en Brunehilde, est pourchassé par Siegfried (alias Elmer Fudd!), qui finit par l'abattre, regretter son geste et transporter son corps au Walhalla. Mot final de Bugs: «Bien quoi, qu'espériez-vous d'un opéra, un happy-end?»

Les frères Marx, quant à eux, jetèrent leur dévolu sur *Il Trovatore* de Verdi, dans un de leurs meilleurs films: *A Night at the Opera* (Une nuit à l'Opéra; 1935).

Tout compte fait, ce quasi-impossible mariage entre, d'une part, le plus réaliste, et, d'autre part, le



plus baroque de tous les arts, se consomme peut-être mieux sous forme de parodie que «straight». Losey, Rosi et même Zeffirelli, entre autres, le prouveront a contrario.